



ZAKWATO

N°014/Novembre-Décembre 2025

La revue littéraire de l'Association des Ecrivains de Côte d'Ivoire



INTERVIEW :
Hervé Ayéméné VP de l'AECI



EDITORIAL

ANZATA OUATTARA

Prix national d'excellence 2025
en littérature



Tanella Boni
REMPORTE LE PRIX
TCHICAYA U TAM'SI 2025
DE LA POÉSIE AFRICAINE

PRIX TCHICAYA :
U TAM'SI DE LA POESIE AFRICAINE 2025

Sortie détente

SAMEDI 17 JANVIER 2026

10 000

PAYABLE AUPRES DE LA TG

0554365175

L'association des écrivains de Côte d'Ivoire - AECI

GRAND-BASSAM, CAFOP II

Au domicile de notre conseiller ASSITA SIDIBE

Rue de la Pharmacie de la cathédrale, face au centre FOPF

Un conseil ou départ d'Abidjan est inclus dans la participation



5 012345 678900



Hotline : 07 07 16 75 94 - 07 07 70 22 19

#Resserrons nos liens | Grand-Bassam 2026

MISS - MISTER LITTÉRATURE : QUAND LES CONNAISSANCES LITTÉRAIRES TRANSCENDENT

Dans l'effervescence des mots, devant officiels, éditeurs, écrivains, parents et supporters, s'est tenue récemment une fort belle célébration : celle de la finale du concours littéraire Miss - Mister Littérature dédié aux jeunes, dont l'objectif transcende la simple compétition. Il s'agit d'une invitation à célébrer les mots, penser, rêver, interroger, et surtout décortiquer une œuvre littéraire portée par de jeunes voix, souvent timides, parfois audacieuses, mais toujours sincères. Ce sont elles que nous saluons aujourd'hui et avec elle l'œuvre à l'honneur ainsi que son auteur, j'ai cité L'épopée d'une haute lignée d'Assita Sidibé.

Au-delà des prix, des applaudissements, des diplômes, ce concours a d'abord été une scène. Une scène où le verbe triomphe, et où les opinions sont valorisées. Il est remarquable que des jeunes aient pu, non seulement, maîtriser la langue, mais aussi la faire vibrer, la rendre vivante, porteuse d'images et de questionnements. À travers leurs différentes présentations, ce sont des faits de sociétés décrites dans l'œuvre qui sont mises en évidence et questionnées.

Ce que ce concours révèle, c'est la capacité de nos jeunes à soutenir leurs pensées, leurs opinions, et leurs certitudes. À travers nos finalistes, l'on a pu percevoir de l'assurance, mais aussi des



ANZATA OUATTARA

Prix National d'excellence en Littérature 2025

doutes, de la confiance en soi et surtout la force des arguments. Partager, donner son point de vue et convaincre. Et croyez-moi, ce partage est essentiel. Car ce n'est pas simplement la performance qui compte, mais l'engagement : s'engager dans le mot, dans la sincérité, dans la rigueur, dans la générosité.

À tous les lauréats : vous avez choisi la voie de la lumière ; celle qui éclaire non seulement votre être, mais aussi celui des autres. À tous les participants : votre voix, votre audace comptent autant que celles des gagnants.

Aux organisateurs, merci d'enrichir encore plus notre littérature. Vous la renouvelez, vous la propulsez vers ce que nous espérons tous : une expression plus vraie, et plus vibrante.

Puissent ces jeunes talents inspirer d'autres jeunes dans les écoles, les quartiers, les villages, les villes à croire que la littérature est un trésor accessible, que le verbe est une force, et que chaque connaissance littéraire est une victoire à célébrer. Que ce concours reste un repère : celui

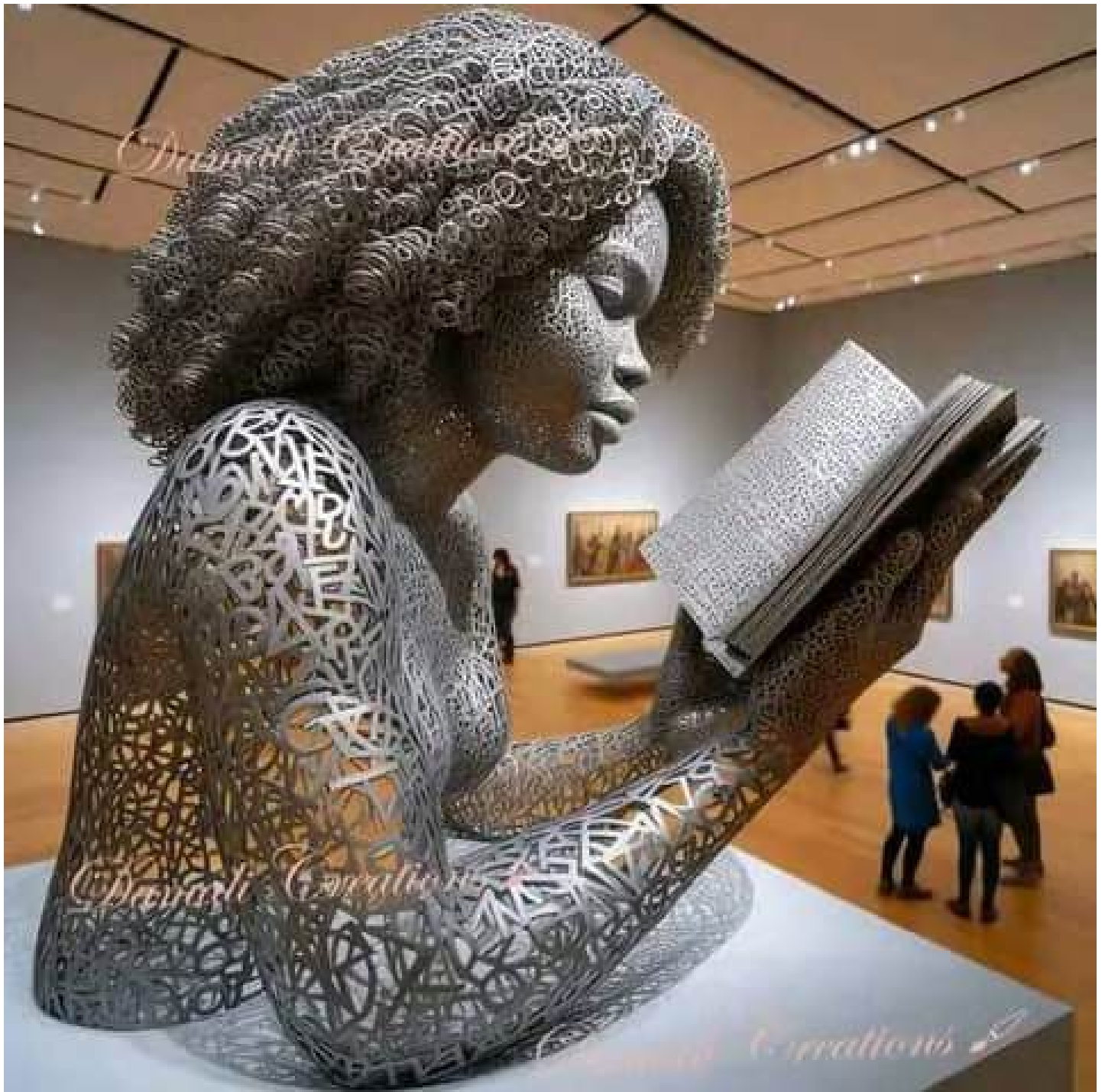
Suite

de la recherche constante de la connaissance, du travail, du respect de la langue, de la curiosité pour le monde, et de la célébration de l'excellence.

Car l'excellence littéraire n'est pas simplement le fait de bien

écrire, mais de vivre les mots, de les partager avec générosité, de les faire raisonner dans le cœur et dans la conscience. Que ce soit là le message que nous retenons ensemble : la connaissance peut tout. C'est une arme douce,

infiniment puissante, entre les mains de ceux qui osent l'utiliser.



TANELLA BONI A ÉTÉ RÉCOMPENSÉE PAR LE JURY DE LA 13^{ème} ÉDITION DU PRIX TCHICAYA U TAM'SI DE LA POÉSIE AFRICAINE POUR L'ENSEMBLE DE SON PARCOURS POÉTIQUE.



Tanella Boni

**REMORTE LE PRIX
TCHICAYA U TAM'SI 2025
DE LA POÉSIE AFRICAINE**

DES TITRES D'OEUVRES LES PLUS ÉMPAGÉES

Des titres d'œuvres des plus imagés :

" La colère des dunes ", est le titre d'une œuvre poétique du nigérien Boubé Hama. " Les blessures du silence ", titre de l'œuvre d'Affoué Malan une écrivaine ivoirienne. Nul n'a besoin de faire des analyses structurales et sémantiques pour comprendre que ces titres revêtent un caractère strictement imagé.

Ces titres énigmatiques sont de plus en plus prisés par les auteurs. Est-ce un effet de mode ou le désir de porter l'écriture à une autre dimension ? On note tout de même une rupture vis-à-vis d'une forme trop simpliste qui déballe d'entrée son contenu. En effet, certains titres dévoilent à la page de couverture le contenu de l'œuvre, résumant ainsi d'une certaine manière l'intrigue. Le titre " La carte d'identité " de Jean Marie Adiaffi, en est une parfaite illustration. Il s'agit bien entendu d'une affaire de carte d'identité.

Quand un ami écrivain demande mon avis sur le titre qu'il veut donner à son œuvre, mon choix est orienté vers celui qui est le plus artistique, le plus énigmatique. Il m'arrive de lui faire des propositions qu'il valide.



Jules DEGNI

Le choix d'un titre est tellement important pour la survie et la notoriété de l'œuvre qu'il faut y mettre toute l'attention. Je remarque que la majorité des œuvres primées sont de cette carrure.

INTERVIEW D'HERVÉ AYÉMENÉ VP DE L'AECI

Zakwato : Pouvez-vous brièvement vous présenter aux lecteurs du magazine Zakwato?

Je suis ingénieur informaticien de formation, écrivain par passion et citoyen engagé dans plusieurs initiatives associatives, notamment au sein de la Jeune Chambre Internationale, du chapitre ivoirien de l'Internet Society, de l'Amicale des Anciens élèves de la 21e promotion du Lycée Scientifique de Yamoussoukro, de la Fédération des Associations pour la promotion du numérique en Afrique et de l'Association des Écrivains de Côte d'Ivoire. En tant qu'écrivain, j'ai, à mon actif, quatre oeuvres, à savoir un roman, un recueil de nouvelles, un essai et un recueil de blagues.

Zakwato : Vous avez été dans deux bureaux différents de l'AECI : celui de Macaire Etty et présentement celui d'Hélène Lobé. Avez-vous un jugement à porter?

Plus qu'un jugement, je porte un regard d'observateur engagé et solidaire. J'ai eu l'honneur de servir sous deux présidents aux visions assez similaires car animées par un même amour pour la littérature et la promotion des écrivains ivoiriens. Sous le président Macaire Etty, l'accent était particulièrement mis sur la promotion de la lecture, l'ouverture sur l'international, le soutien aux jeunes écrivains et la formation des membres à travers des ateliers et des conférences.

Avec la présidente Hélène Lobé, nous sommes dans la continuité,

avec une volonté de renforcer la proximité entre les écrivains et d'insuffler une dynamique empreinte de maturité, d'unité, de responsabilité et de solidarité.

Ces deux expériences m'ont permis de mieux comprendre la richesse, mais aussi les défis du milieu littéraire ivoirien.

Chaque bureau a apporté sa pierre à mon édification personnelle en tant que membre actif de l'association des écrivains de Côte d'Ivoire. Et je reste disponible pour continuer d'être actif, en étant impliqué dans des projets, quelle que soit l'équipe en place.

Zakwato : Selon vous, qu'est ce qui pousse les différents présidents à porter leurs choix sur votre

personne?

Selon moi, ce qui a poussé ces deux présidents à porter leur choix sur ma personne, c'est avant tout mon sens du devoir et mon engagement dans le travail. J'ai toujours fait en sorte d'être fiable, de livrer des résultats attendus, et de faire preuve de loyauté. Grâce aux diverses expériences de vie associative, j'ai appris, au fil des années, à m'adapter à des styles de management variés, tout en restant fidèle à mes valeurs et à mes principes de vie. Mais, tout compte fait, je pense que ces deux présidents sont mieux placés que moi pour répondre à cette question. (Rires) . À mon niveau, je ne peux qu'émettre des conjectures.



Zakwato: Effectivement, nous vous savons très actif. Qu'est ce qui vous motive tant ?

Ce qui me motive, c'est la conviction que chaque compétence, chaque talent, chaque idée peut devenir une source d'impact positif si elle est mise au service des autres. J'ai toujours considéré que le savoir, qu'il soit technique, littéraire ou humain, doit circuler, se partager pour finir par se transformer en action. Mon engagement dans les domaines de la littérature, de la formation et de la vie associative répond à cette quête de sens : contribuer, à mon échelle, à éclairer les consciences, à outiller les esprits et à renforcer le tissu social. Tant qu'il y aura des choses à proposer, à faire ou à transmettre, je resterai disposé.

Zakwato : Qu'est ce que vous gagnez à vous investir corps et âme pour l'association des écrivains ?

Ce que je gagne est avant tout immatériel, mais profondément enrichissant. En m'investissant dans l'Association des Écrivains de Côte d'Ivoire, je fais l'expérience du collectif, du partage et de la solidarité entre membres d'une même corporation. J'y gagne des rencontres humaines, des échanges d'idées et une meilleure compréhension des enjeux du milieu littéraire en Côte d'Ivoire. D'autant plus que nous travaillons, au sein de la commission partenariat de l'AECI que je pilote, à expérimenter, puis à proposer aux écrivains de Côte d'Ivoire des canaux nouveaux

susceptibles de leur permettre de mieux promouvoir leurs œuvres et de les vendre à un public plus large, sous diverses formes.

Comprenez que mon engagement, qu'il soit littéraire, professionnel ou citoyen, est guidé par une même volonté : contribuer à la construction d'un avenir plus éclairé, plus solidaire et plus rentable pour tous.

Zakwato : En dehors de votre métier, vous vous proposez de donner des formations. Quels sont vos domaines de compétences ?

Je ne dirais pas "En dehors de mon métier" (rires), mais plutôt "En complément de mon métier", j'interviens en tant que consultant formateur, notamment dans les domaines de la gestion de projets et de la digitalisation, en formant ou en accompagnant des associations, des porteurs d'idées et de jeunes entrepreneurs dans la structuration et la conduite de leurs projets.

Je propose également des formations en leadership associatif, après avoir occupé plusieurs postes de responsabilité au sein de diverses équipes de bénévoles.

Zakwato : Quel regard portez-vous sur le monde littéraire en Côte d'Ivoire ?

Le monde littéraire ivoirien est riche, foisonnant et en constante évolution. Il y a une réelle diversité de plumes, de styles et de thématiques, portée par des auteurs talentueux et engagés. Cependant, le secteur reste confronté à de nombreux défis. A cet effet, la récente organisation des

Assises de l'AECI autour du thème "états généraux sur la condition de l'écrivain en Côte d'Ivoire" nous a permis de cerner les défis majeurs dont le manque de structures solides pour la promotion des œuvres littéraires et le fait que l'écrivain en Côte d'Ivoire n'arrive pas à vivre de ses écrits. Il y a aussi du travail à faire pour renforcer la chaîne du livre et surtout pour faire de la lecture un véritable réflexe culturel. Je profite pour saluer les initiatives telles que le SILA, le Festival Efrouba, le MILA, Le concours Lectitude et plus récemment le concours d'écriture des lycées et collèges, pour ne citer que ceux-là.

Je reste donc optimiste. Ces initiatives individuelles et collectives se multiplient. C'est un monde en transition, avec un potentiel énorme. Il nous appartient, à nous écrivains, acteurs culturels et institutions, de le faire grandir ensemble.

Zakwato : Avez-vous connu des déceptions liées à votre fonction de Vice Président de l'AECI ?

Aucunement ! Être Vice-Président de l'AECI est un honneur, même si cela reste un engagement exigeant. On a souvent beaucoup d'idées, beaucoup d'enthousiasme, mais on se heurte parfois à des réalités qui nous freinent : des moyens humains, matériels ou financiers limités ou carrément un manque d'intérêt ou de temps (rires) qui nous empêchent d'élaborer et de mettre en oeuvre des plans d'actions efficaces.

Cela peut être frustrant, bien sûr.

Mais je ne parlerais pas vraiment de déceptions, plutôt de prises de conscience. Ces obstacles nous rappellent que le changement, la structuration et le rayonnement de la littérature ivoirienne nécessitent de la patience, du dialogue et un travail collectif sur le long terme. Cela nous permet aussi de mieux nous concentrer sur des priorités .

Zakwato : Vos attentes ?

Mes attentes sont à la fois personnelles et collectives.

Sur le plan personnel, je souhaite continuer à grandir en tant qu'écrivain, à affiner ma plume et à toucher un public de plus en plus large, en Côte d'Ivoire et au-delà. J'attends aussi de pouvoir collaborer avec des acteurs du livre, éditeurs, libraires, médias, qui partagent une vision ambitieuse de la littérature.

Sur le plan collectif, j'espère voir émerger une solide chaîne du livre en Côte d'Ivoire, structurée, accessible et soutenue par des politiques culturelles fortes. Je souhaite également que les écrivains soient mieux valorisés, mieux protégés, et qu'ils aient plus d'opportunités, notamment pour vivre de leur art.

Enfin, j'attends que l'engagement associatif, notamment au sein de l'AECI, continue de faire bouger les lignes, comme nous l'avons fait en acquérant, par nous-mêmes et pour nous-mêmes, un siège, fut-il temporaire. Que nous passions de la passion à la professionnalisation, de l'intention à l'impact. Car la

littérature a un rôle fondamental à jouer dans la construction de nos sociétés.

Zakwato : Votre dernier mot.

Mon dernier mot sera un appel : Que chacun, à sa manière, valorise la parole, le livre, et la pensée. Écrivons, lisons, transmettons. Car la littérature n'est pas un luxe, c'est un levier de transformation sociétale.

Je voudrais aussi dire un grand MERCI à tous ceux qui œuvrent, parfois dans l'ombre, pour faire vivre la littérature en Côte d'Ivoire. Continuons à bâtir ensemble un espace littéraire ivoirien vivant, audacieux et rayonnant.

La rédaction vous tire le chapeau pour votre engagement en faveur de la cause des écrivains.

Jules DEGNI

AZO VAUGUY A DIT :

Action humanitaire en faveur des enfants atteints de drépanocytose : l'Association des écrivains de Côte d'Ivoire (AECI) soutient l'ONG Take Care avec 50 livres. Ce mardi 16 décembre 2025, l'AECI a fait un don de 50 livres à l'ONG Take Care. La remise du don s'est tenue au siège de l'association au Plateau-Dokui, dans la commune de Cocody. Cet acte de solidarité de l'AECI vise à soutenir un projet d'installation de bibliothèques dans certaines zones rurales en Côte d'Ivoire. Sollicitée par l'ONG Take Care en vue d'obtenir des ouvrages pour installer des bibliothèques dans certaines localités du pays, l'AECI a lancé, le 29 novembre 2025, une collecte de livres sur ses différentes plateformes de communication. En moins d'un mois, 50 ouvrages ont été collectés pour appuyer l'action humanitaire de l'ONG, qui se déroulera du 19 au 21 décembre 2025 à travers son arbre de Noël : « Noël de Grand Papa ». Selon Hervé Ayéméné, vice-président de l'AECI et président de la remise de don, cette étape constitue une première qui sera suivie par d'autres actions en faveur de ce projet. « Ce qu'on fait aujourd'hui, c'est un premier geste, c'est pour vous marquer véritablement notre adhésion et notre soutien pour la suite », a-t-il souligné. Lancée à la fin du mois de novembre, l'AECI maintient son appel aux bonnes volontés jusqu'au 24 décembre pour clore la collecte. Daridja Affoua Sonia, représentante de la



présidente de l'ONG, a exprimé la gratitude de l'ONG Take Care envers l'AECI. Elle a également salué la promptitude de l'association vis-à-vis de leur demande d'accompagnement : « Par la voix de ma responsable, nous tenons vraiment à dire merci à l'AECI, parce que, vu le timing dans lequel nous avons sollicité votre accompagnement et ce que vous avez pu faire, nous tenons à vous dire merci pour ce début de projet et nous espérons qu'on ira vraiment loin. » Ce don servira à la création et à l'approvisionnement de deux bibliothèques, prévues à

Attiégouakro (Yamoussoukro) et Agonda (Toumodi), au bénéfice des enfants atteints de drépanocytose suivis par l'ONG Take Care. Fondée en 2022, l'ONG Take Care œuvre activement pour l'amélioration des conditions de vie des enfants et des familles vulnérables touchés par la drépanocytose. Pour rappel, les dépôts des dons se poursuivent au siège de l'AECI – Plateau Dokui, près de la Pharmacie Sainte-Odile.

Infoline : 05 85 85 74 96 / 07 07 70 22 19

AZO VAUGUY A DIT :

" Ecrire est un art. Le journaliste et l'écrivain sont des artistes, et les deux doivent absolument épicer leurs compositions à travers la consommation du savoir, c'est-à-dire la lecture. On ne va pas au rendez-vous de la connaissance la tête vide. Je n'ai pas l'envie d'écorcher ceux qui veulent devenir écrivains à tout prix. Il s'agit de se prendre un peu plus au sérieux pour produire un texte potable. Puisqu'en la matière ce n'est pas la quantité qui compte, c'est la qualité. Et puis quand on veut mener une aventure de cette taille il faut avoir une certaine prédisposition."

in LE NOUVEAU COURRIER
DU 15 Mars 2013



LE RÉCIT DES TEMPS...



La discipline n'est pas un vain mot. Elle est le sel de la motivation. Chaque pas constant et le goût du sacrifice élèvent l'homme à lui-même. Manquer de discipline, c'est ne pas s'aimer. « La discipline est le pont entre

les objectifs et les réalisations », disait l'écrivain et entrepreneur américain Jim Rohn. Sois ton moteur. Tout le meilleur pour chacun. Loin de nous les malheurs. Prions pour nos disparus et, gardons la foi. Ne

jamais baisser les bras. Exister, c'est lutter, rêver, pleurer souvent. Tout le meilleur pour chacun. Essayons encore...

Alain Tréké Parménide
Abidjan, le 25/9/2025

"Si je l'aime...? Je ne saurais y répondre. Je sais tout juste que ses mots m'apaisent et que même ses silences ont du sens. Ils résonnent en moi comme un hymne à la tranquillité, pour tracer des sillons oubliés.

Avec lui, mes égarements sont des symphonies. Plus besoin de questionner mon identité à travers des pensées éparses et des chemins à l'issue incertaine. Il me laisse juste être. Et J'aime cette vie où je n'ai plus besoin de prouver.

Je n'ai pas le coeur qui bat cette chamade effrénée des premières amours, ni des liaisons interdites. Je ne suis pas envahie par cette fièvre qu'aucun antalgique ne calme. Mais il ya en moi comme un chant silencieux dont la mélodie est une ballade harmonieuse.

Je n'ai plus à justifier qui je suis ou à ressembler à qui je ne suis pas.

Et si l'amour loin des tambours hurlants et des passions dévorantes devait être ce feu doux qui traîne mélancoliquement le soir dans une cheminée de campagne?

Et si l'amour devait être un simple coucher de soleil mais d'une douceur désarmante et charmante?

Si je l'aime...? Je ne sais pas....je sais juste qu'il est là et que plus rien n'est pareil"



Patricia Hourra , 1er octobre 2025

Bon mois d'octobre à tous.

Égocentrisme, état d'esprit opposé au développement d'un leadership gagnant. Il faut toujours encourager le pardon et l'humilité auprès des uns et des autres. Certains comprennent et d'autres restent fidèles à leur simple façon de comprendre la vie. Ils savent tout. Et tout dépend d'eux. Comme s'ils étaient le Secrétaire Général de Dieu. Des Éternels Sachants, plus fort que Dieu lui-même ; Dieu nous pardonne. L'on ne sait pourtant presque rien ! C'est avec le temps que nous apprenons à mieux connaître les choses de la vie. Je sors d'un sommeil bizarre dans lequel une voix me disait : [Quand tu prends plaisir à écraser ceux qui pourraient t'aider demain, tu sèmes ainsi les graines de ton isolement pour le temps où tu croiseras plus fort que toi, si ce dernier n'a pas un peu de dose de Dieu en lui. Le vrai pouvoir ne vient ni de la domination ni de l'arrogance mais, de la confiance que tu inspires autour de toi. Un leader construit des ponts, pas des fossés ; il élève les autres et s'entoure d'alliés. Traite chacun avec respect, même quand tu pourrais l'écraser : aujourd'hui tu gagnes peut-être une bataille, mais tu perds des soutiens pour la guerre. L'humilité transforme la compétence en sagesse ; la générosité transforme la peur en loyauté. Sois prêt à écouter, à apprendre et à reconnaître les talents autour de toi — c'est ainsi que se forment des équipes invincibles. Quand la faiblesse te guettera, ce sera ceux que tu as



aidés qui te relèveront. Cultive la bienveillance stratégique : elle rapporte plus que la victoire immédiate et forge un leadership durable et gagnant. Sachons reconnaître les petits efforts de ceux qui marchent avec nous !

Je me réveille en sursaut, en face de moi, c'est une maman qui tient entre ses mains une petite belle fille et deux jolis petits garçons. Ils cherchent tous à avoir de quoi nourrir leur mère.

TIDISS KONÉ "

BIOGRAPHIE DE AYÉMÉNÉ HERVÉ MAXIME

Ecrivain ivoirien, promoteur et bénévole du livre et de la lecture, AYEMENE Hervé Maxime (dont le nom d'auteur est Hervé AYEMENE) est avant tout ingénieur Informaticien de formation, en fonction dans une collectivité territoriale de Côte d'Ivoire, le Conseil Régional des Grands Ponts. Il a comme centres d'intérêt la croyance en Dieu, la littérature, le numérique, l'entrepreneuriat, le leadership et le sport.

Très actif au sein de l'Association des Écrivains de Côte d'Ivoire (AECI), il en est l'actuel Vice-président chargé du partenariat et des relations avec les institutions culturelles, après avoir occupé le poste de Secrétaire Général, de 2016 à 2019, puis celui de Vice président chargé des projets, de 2019 à 2022.

Féru d'échanges et de partages, il est à l'origine du concept Promolivre qui, depuis 2024, permet à ses équipes et lui de soutenir de nombreuses initiatives littéraires de membres et partenaires de l'Association des Ecrivains de Cote d'Ivoire.

Par ailleurs, il a contribué et continue de contribuer à l'installation de plusieurs clubs de lecture à travers la Côte d'Ivoire.

En début d'année 2025, il a été le président du comité d'organisation des toutes premières assises de l'AECI dont le but était de trouver des solutions aux préoccupations majeures des écrivains de Côte d'Ivoire.

Sa bibliographie se présente comme suit:

« Quand un choix s'impose », roman, Editions LEN, 2015,

« Dans l'espoir d'une gestion efficace des projets », œuvre thématique sur la gestion de projets, Edition LEN 2017,

« Vous en lirez des nouvelles », recueil de nouvelles, Branian Editions, 2021,

« Rires et sourires d'Ivoire », recueil de blagues à la sauce ivoirienne, Editions Edix, 2025.



AYÉMÉNÉ HERVÉ MAXIME

**Denzel Washington....un africain américain vraiment atypique.... prêt à tout pour la dignité de l'homme noir.
Sacré Denzel.**



DENZEL WASHINGTON UN ACTEUR ATYPIQUE

RICHISSIME LEGENDE VIVANTE



Denzel Washington

Denzel Washington, un noir qui s'**assume**
Elever l'âme de ses origines **africaines**
Noircir le peuple des ancêtres, il se **gène**
Zen, Denzel refuse d'étaler sur nous la **brume**
Elever ton peuple ou le **rabaisser**
L'acteur que Hollywood a dû **boycotter**.

UNE

FIERTE

Washington Denzel, il est d'une trempe **rare**
Ah, quel héros qui joue la carte de sa **dignité**
Salaire pharaonique mais il dit **NON**
Hors pair, Denzel tout un **symbole**
Il inspirera des millions de **jeunes**
Ne salissons pas l'image du **NOIR**
Gagnant ainsi le respect pas les **chèques**
Tous les discriminés du monde, **salut**
Oui, Denzel la légende, Denzel l'**icône**
Ne soyons pas dealers, clowns ou **idiots**.

AFRICAINNE

AMERICAINE

Digne fils de son père, il a dit **NON**
Il faut s'opposer à l'**avilissement**
Grand dans l'esprit Denzel nous **libéré**
NON à la compromission **coupable**
Elever mon peuple, telle est sa **devise**.

MES

RESPECTS

Sacré **Denzel Washington** de la trempe de **Luther King, Rosa Park,**
Mohamed Ali etc, tous fiers de leurs origines **noires**.

MATHURIN AGODIO

*Le livre personnel
Ouf ! Mathurin Agodio
Chroniqueur*

CES ÉCRIVAINS - LÀ !

Je me suis levé plus tôt que d'habitude
Je veux faire comprendre au coq
Que je ne dors pas
Qu'il n'a pas à me réveiller

Ce n'est pas au coq de me réveiller
Ce n'est pas au coq de me dire que
Je suis en deuil

Un orphelin ne dort pas
Il veille
Comment un orphelin peut-il trouver sommeil
Quand tout autour de lui
Se muscle de silence
Quand son espace se peuple du néant

Si je ne vous ai pas salués
Ce n'est pas que l'envie m'a manqué

Si je ne vous ai pas adressé
La salutation matinale
Ce n'est pas par un déficit de savoir-vivre

Voyez-vous je ne ris pas
Le temps n'est pas au rire
Le temps ne rit pas tous les jours
Lui aussi connaît le hoquet de la détresse

Voyez-vous je chante
Alors que ruissellent mes larmes
La voix qui vous parvient est une voix ivre de
douleur
Je chante pour aplatir le feu qui me brûle les
viscères



Ma voix n'est pas celle des jours gais
Ma voix est voix des jours confus
Confusions des genres
Poésie ou pleur
Poésie et sanglot
Je ne saurais le dire

Au fond
Les mots que vous entendez
Ne sont pas familiers à vos oreilles
Ce sont des mots étranglés
Le trémolo de ma voix est signe que
Mon pleur est plus que pleur

*

Extrait de LOGBOUTOU WELI

À VOUS, NOS ENSEIGNANTS

Dans le calme du matin, sous l'éveil des pupitres,
Vous entrez, discrets guides, aux regards si limpides.
Un sourire, un bonjour, et soudain tout s'éclaire,
La classe prend vie sous vos mots de lumière.

Vous portez tant de rêves au creux de vos leçons,
Vous donnez sans compter, sans bruit ni prétention.
Chaque jour, patiemment, vous façonnez des âmes,
Vous soufflez sur nos doutes, rallumez nos flammes.

Parfois, nos cœurs d'enfants ne savent pas encore
Tout ce que vos efforts bâtissent dans nos corps,
Mais plus tard, dans la vie, au détour d'un chemin,
On retrouve vos voix qui nous tiennent la main.

Vous êtes les semeurs du futur et du cœur,
Les tisseurs d'horizons, les chasseurs de peurs.
Et même quand le temps emporte nos visages,
Reste en nous votre éclat, doux et sans âge.

Merci pour les mots et les regards offerts,
Pour la foi, pour la flamme, pour ce monde à refaire.
Dans l'ombre ou sous l'éclat, toujours vous éclairez :
Les âmes que vous formez ne cessent de briller

Etty Macaire

OCTOBRE 2025



OCTOBRE 2025 J'IMPLORE LE CIEL !!



Moments décisifs mais à la fois pénibles
On spéculer sur tout et on s'interroge
Méditations et cogitation tout est susceptible
Entre nous mais aussi les porteurs de tauge
Ne nous trompons pas il s'agit d'Eburnie
Tenons bon aux antipodes des pires phobies
Servons au monde le calumet démocratique.

Si Dieu descendait oui il nous confondrait
Tous nos petits conciliabules sont éphémères
Regardons le pays, ce peuple si fier
Et pourtant nous sommes des champions téméraires
Sans démagogie aucune ni d'hypocrisie
Seul dieu scrute nos petits cœurs poreux
Ayons des égards pour la providence un jour
Ne cautionnons pas à cor et à cri l'incongru
Tellement imbus de nous, on adore les raccourcis
Sans scrupule on tord le coup à l'évidence.

Pacifions l'environnement, pacifions nos verbes
Et puis au fond, qu'avons-nous créé
N'inventons pas l'improbable chaos
Il faut penser à demain et rester citoyens
Bamboula démocratique, faisons attention
Le pays nous appelle pour le consolider
Etre belliqueux ne vous rapportera rien
S'il vous plaît, adulons notre devise.

MATHURIN AGODIO

Ayons pitié du peuple de côte d'Ivoire

Septembre 2025

Le libre penseur
Gael Idriss Agodio
Chronicqueur

L'IA CHEZ MOI .

Le griot est comme un soleil couchant, éteignant les chants de l'aube,
Chez nous, les graines, avides de liberté, s'infiltrèrent à travers les tamis,
Chacun s'en va vivre son paradis.

Il suffit de ces mots : Google, Facebook, WhatsApp, web.

Et le monde t'ouvre ses portes, même mon Afrique,
Un téléphone tisse des contes, un fil de voix vibrant,
Le nègre, esclave des souvenirs, oublie la douleur d'un esclavage pacifique.
Les enfants n'en demandent plus : père, raconte

L'histoire de mes arrière-grands-pères,
L'histoire des divinités ou des empires,
L'histoire des arts, de nos us et cultures,
L'histoire de la mer, victime de nos frères.

Ils préfèrent : le kodo-kodo pour la vie (Fior 2 vior),
Peut-être, si t'es un obstacle, on t'allume (Himras.)
Tout part en cendre, même le théâtre ne respire plus la vie.
Civilisation ou modernisation , ainsi naît la mort de notre âme.

Les souvenirs volent dans le ciel intercéleste,
Tel un chant sous le rythme de la tempête.
Les sonnets, les bruits, emporteront des âmes,
Leurs yeux s'inonderont de larmes,
Comme des savanes en flamme.

Et, un père sans force, sans temps,
Comme un vieux lion dans la savane abritée,
Ordonne aux enfants le savoir sans fiabilité :
Web, Facebook, WhatsApp.

Adieu à l'authenticité et à la valeur,
Leur terre meurt sous leurs yeux,
Où va-t-elle avec toutes ces douleurs ?
L'enfer ou le paradis ? Vraiment, adieux.

Konkpe Péhé Marc



Je suis la plume qui couche la lettre sur le lit de la romance
de toute espèce d'engeance,
le vers qui pourfend la rombière,
dans ses prétentions auto-suicidaires,
la hache qui peint le tableau de nos temps délétères
et nauséux,
le scalpel effilé
qui veut détruire,
le cancer,
qui fait dépérir
nos sociétés,
celui qui refuse de patauger dans la fange fétide de l'ignorance des plèbes sibyllines,
l'amphitryon qui quête inlassablement le plaisir visuel et intellectuel de ses hôtes...



Je vous salue affectueusement!!

ANDRÉ HERVÉ AONON

LE SOLEIL MEURTRI

Ce soir, Le Soleil s'est couché plus tôt,
Triste, fatigué, révolté
Devant tant de cruautés,
De haine et de maux.



Une folle journée, un jour sombre
Où le feu et le fer ont semé la mort.
Partout, des larmes, des pleurs, des corps
Et au milieu des décombres,
Les survivants, hagards, errent comme des ombres.

Le Soleil, ce soir, plus tôt, s'est couché
Pour fuir cette folie meurtrière
Qui s'est emparée de ses fils forcenés.
Impuissant, il a encaissé, dans une douleur amère,
Chaque coup, chaque cri, chaque larme versée.

Aujourd'hui, Le Soleil, plus tôt que d'habitude, s'est couché,
Le coeur lourd et l'âme peinée.
La nuit s'est repandue sur la terre
Et Le Soleil, en son âme, espère
Que demain, à son pénible lever,
Il trouvera des coeurs qui regrettent,
Des âmes qui pardonnent
Des bras qui s'ouvrent pour embrasser
Et des frères qui se jurent de ne plus chuter.

KONÉ KA ÉNOK

GROS PLAN sur la Circularité dans le Roman : Par SOUSSOY d'Ébène

I. La circularité dans le Roman c'est quoi ?

La circularité dans le roman désigne une organisation narrative où le début et la fin se répondent, s'épousent ou s'entrelacent dans une boucle signifiante. La circularité dans le Roman ne se réduit pas à une répétition mécanique, mais elle instaure une structure cyclique qui, en clôturant l'intrigue, renvoie à son ouverture. Cette circularité peut être totale (lorsque le récit s'achève exactement au point initial) ou partielle (lorsqu'elle se manifeste par des échos thématiques, symboliques ou stylistiques). Ainsi comprise, la circularité au-delà d'être une technique formelle, est tout un vecteur de sens qui confère au roman une cohérence interne.

II. Les différentes formes de circularité

1. La circularité thématique

Le récit s'ouvre et se referme sur une même interrogation existentielle, une idée-force ou une problématique. Le retour au point de départ souligne souvent que la question n'a pas trouvé de résolution définitive, mais qu'elle s'est enrichie d'expérience.

2. La circularité spatiale

L'intrigue débute et s'achève dans le même lieu. Le personnage y revient, souvent



métamorphosé par son parcours. Ce procédé illustre l'archétype du voyage initiatique : partir pour mieux revenir.

3. La circularité temporelle

Certains romans imitent la logique des cycles naturels (saisons, générations, destin). La fin rejoint le commencement comme si le temps lui-même s'enroulait sur lui-même,

donnant une impression d'éternel recommencement.

4. La circularité stylistique et formelle

Par l'usage d'expressions, d'images ou de motifs identiques, l'auteur crée une cadence qui relie l'ouverture et la clôture. Cela confère au roman une impression d'enchantement ou de rituel accompli.

III. Fonctions et significations

- Fonction symbolique : exprimer la fatalité, le destin inéluctable, ou au contraire la renaissance.
- Fonction philosophique : traduire une conception cyclique de l'existence, où la fin n'est jamais qu'un nouveau commencement.
- Fonction esthétique : assurer l'harmonie du récit, offrir au lecteur la satisfaction d'un retour maîtrisé.
- Fonction mémorielle : rappeler que tout récit s'ancre dans une tradition où « la fin se souvient du début ».

IV. Exemples et illustrations

- Dans l'Odyssée, Ulysse entame et termine son périple à Ithaque

: le retour fonde l'identité.

- Dans certains romans africains modernes, la narration commence par un proverbe ancestral et se clôt par un autre qui lui fait écho avec le premier, révélant la permanence de la sagesse collective.
- Chez Camara Laye, le voyage initiatique se boucle souvent par le retour au terroir natal, mais chargé d'une conscience nouvelle.

V. La circularité : héritage de l'oralité africaine

Dans les traditions orales africaines, le récit s'ouvre fréquemment sur une formule introductive (« Il était une fois... »), et s'achève par une clause rituelle (« Voilà l'histoire... »). Cette circularité verbale,

transposée dans le roman, conserve la mémoire des voix anciennes et installe une continuité entre littérature orale et écrite.

VI. Conclusion

La circularité dans le Roman est une architecture du sens. Elle incarne le va-et-vient entre l'origine et la fin, le destin et la liberté, la mémoire et le renouvellement. La circularité donne au roman sa plénitude esthétique et sa force méditative, en rappelant que tout récit est un cercle qui, en se refermant, ne fait qu'inviter à être rouvert.

Sortie détente à Grand-Bassam



RESSERRONS NOS LIENS



☎ Infoline : 07 07 16 75 94 – 07 07 70 22 19

#Resserrons nos liens | Grand-Bassam 2026

Instant détente

Titre du jour: GÉRAUD OU LE REVERS D'UN POLITICIEN VERSATILE (183 pages-2e trimestre 2023) Extrait du chapitre 10

Préambule.

Un gouvernement de transition voit le jour à Lôdougô.

Les postes ministériels sont repartis aux organisations politiques et aux associations de la société civile.

Géraud est un responsable respecté de son parti, et travaille au ministère des eaux et forêts. Son ministère est attribué à un autre parti.

Le nouveau ministre et lui sont des cadres de ce département où ils travaillent depuis longtemps ensemble. Ils se connaissent parfaitement.

Il contacte Géraud, lui propose le poste de Directeur de cabinet et devant une certaine réticence de ce dernier, lui accorde 72 heures de réflexion pour décider.

Géraud est embarrassé. Alors il s'isole du monde extérieur pour un dialogue intérieur pendant 2 jours où il ne parle pratiquement à personne.

Son comportement intrigue son épouse qui s'inquiète et lui pose toutes sortes de questions sur son état, mais elle n'obtient pas réponse. Elle sera informée de façon inattendue le 3e jour, suite à une indiscretion de la secrétaire du ministre, dans un salon de coiffure.

À l'approche du délai, Géraud décide finalement de prendre l'avis de l'un de ses amis.



...Le temps de réflexion imparti à Géraud touchait à sa fin. Mardi, il rencontrerait le Ministre et lui ferait savoir sa décision. Il entendait profiter de ce dernier jour pour recueillir des avis pouvant encore l'aider à faire le juste choix. Il voulait des avis neutres. Alors, il évitait de consulter ses camarades de parti, car il pouvait déjà imaginer leur réponse. Il alla voir un de ses anciens condisciples qu'il avait connu dans une école internationale d'Agriculture. Ce camarade s'appelait Roger Marc Adjé ou Roma pour ses amis.

-Mon cher ami, je suis venu te voir pour échanger avec toi à propos d'un sujet qui me préoccupe depuis quelques jours.

-Et de quoi peut-il s'agir ? demanda Roma.

-Cher ami, je suis dans une situation telle que, comme dirait le poète, « mon cœur balance ».

En effet, tu es au courant de mes activités politiques, n'est-ce pas ?

-Oui bien sûr ! Et alors ?

-Le vendredi dernier, le nouveau ministre des Eaux et forêts m'a reçu à son cabinet. Au cours de notre entretien, il a proposé de me nommer au poste de Directeur de cabinet du ministère.

À peine Géraud avait-il dit ça que Roma s'écria :

-Félicitations ! On fait la fête quand ?

-Arrête de plaisanter là, mon ami. Je suis très sérieux. J'ai des problèmes et je souhaite qu'on analyse tout cela froidement. Alors, laisse-moi te parler et écoute-moi.

- Bon ! Vas-y donc, je t'écoute.

-Le ministre veut bien me confier ce poste. Mais tu sais que ce ministère est dédié à son parti et tu sais aussi que lui et moi, nous

ne sommes pas du même bord. Comment me regarderaient mes camarades s'ils me voyaient aux côtés de notre adversaire ? Je serais vu comme un traître. Ce qui ne me plairait pas.

-Que veux-tu que je te dise alors, moi ? Te conseiller de devenir traître ou pas ? Tu as la solution à ton problème et tu feins de chercher ailleurs. Si tu ne souhaites pas être catalogué comme traître, dis "non" au ministre et puis c'est tout.

- En vérité, ça me tente. Mais je suis hésitant, parce que je sais que mes camarades ne me pardonneront pas cela.

-Tu sais mon ami, moi j'évite de faire de la politique pour garder ma liberté de choix. Je n'aime pas être emprisonné dans une espèce de vérité qui ne sera toujours pas la mienne, et que je sois obligé de suivre par solidarité. Voilà que tu veux bien quelque chose, mais tu ne peux le

prendre parce que tu as peur du regard des autres. Moi, je ne fais pas de politique. Je l'ai déjà dit. Mais je crois savoir que les politiques ont beau clamer qu'ils luttent pour des idéologies, pour les peuples, il n'en demeure pas moins que ce qui compte pour chacun, c'est son intérêt personnel d'abord. Un homme politique disait que les Etats n'ont pas d'amis mais des intérêts. Ce qui est valable pour les Etats, l'est aussi pour les individus. Même dans certaines amitiés, l'intérêt est en bonne place. Tu n'ignores pas que le cercle d'amis se rétrécit, quand on n'a plus grand-chose à offrir.

Puis il poursuivit :

- Le monde est ainsi fait, c'est un immense théâtre de comédie où l'hypocrisie règne en maîtresse. Tu es le seul à ne peut-être pas le savoir. Mais si tu veux vraiment mon avis, je te conseillerais de

faire ce que ton cœur désire, en ton âme et conscience.

-Merci mon ami. Tu m'as dit de bonnes choses. Mais avec tant de connaissances, comment peux-tu me convaincre que tu n'aimes pas la politique ?

-Je suis quand même un intellectuel, je suis un citoyen du monde qui observe la scène politique. Seulement, je ne veux pas me mêler à cette scène; pour l'instant, devrais-je dire, parce que nul ne sait de quoi demain peut être fait...

À suivre.

PAUL KALOU

Sortie détente à Grand-Bassam



RESSERRONS NOS LIENS

**GRAND-BASSAM, CAFOP II**
Au domicile de notre consœur ASSITA SIDIBE
Rue de la Pharmacie de la cathédrale, face au centre TDF

PAIEMENT AUPRÈS DE LA TG
0554365175


SAMEDI
17 JANVIER 2026

 **Infoline : 07 07 16 75 94 – 07 07 70 22 19**

#Resserrons nos liens | Grand-Bassam 2026

**UNE LECTURE DE
"LA GIFLE DU DESTIN "
DE MACAIRE ETTY**

Ce roman est un récit captivant, tracé par une plume habile, dans un langage dépouillé de toute scorie, avec un style singulier d'interventions intermittentes des personnages principaux. Chapeau l'artiste !

On ne saurait être davantage giflé par le destin, qu'à se voir obligé de défendre une grossesse adultérine de son épouse, parce qu'on ne peut soi-même lui permettre de concevoir. Quelle ignominie !

« L'œuvre entraîne le lecteur au sein d'une famille, plongée dans un conflit de générations, centré sur «les exigences de la tradition et la logique de l'amour».

Elle met en scène un couple, Madou et Sita, face à Souley et Bintou, parents de Madou.

Après plus de cinq années de vie commune, Sita et Madou n'arrivent pas à enfanter; ce qui attire la curiosité du voisinage et l'attention des parents de Madou. Inquiets, ceux-ci viennent se renseigner auprès de leur fils. Et face à l'évidence, ils lui proposent de se séparer de Sita, incapable de lui donner une descendance, ou de prendre une seconde épouse qui serait capable de satisfaire leur attente.

Mais Madou, pour l'amour qu'il porte à son épouse, refuse les propositions obstinées de ses parents, ainsi que les recommandations de l'imam. Il estime que le temps de Dieu qui donne les enfants, n'est pas celui des hommes et que Sita



enfantera quand viendra le moment.

Sita, est attristée par la position et les propos de sa belle famille. Mais elle tient bon, parce qu'elle a le soutien inconditionnel de son époux qui lui affirme sans retenue et à toute occasion, son amour.

Elle a aussi les encouragements de sa mère qui la rassure, en lui disant qu'elle n'est pas stérile, et qu'elle peut concevoir.

Pour lever tout doute, le couple consulte un médecin qui conclut après examens, que Madou est l'obstacle à la procréation; il est déclaré stérile.

Mais avant, Maïmouna, l'ex

épouse de Madou, révèle à Sita que celui-ci est stérile et que Noura sa "fille" est en fait un enfant adultérin.

À son tour, pour satisfaire ses beaux parents et protéger son ménage, Sita emprunte le chemin déshonorant de l'adultère dont le fruit est révélé à Madou par son ami le docteur Sanogo, le jour même où il lui annonce sa stérilité.

Madou est doublement abattu, par la nouvelle de sa stérilité d'une part, et de l'autre, par celle de la grossesse de sa femme, fruit d'une infidélité certaine. Cette grossesse est vue comme la conséquence de l'obstination de la belle famille à voir Madou faire

des enfants.

La nouvelle de la grossesse de Sita se répand. Souley et Bintou, heureux, viennent aux nouvelles. Mais ils vont déchanter, parce qu'Ali, l'ami de Madou va leur jeter à la figure que l'enfant que porte Sita, n'est pas de Madou. Ils se retirent avec colère et déception. Ali les accuse d'être responsables de l'infidélité de Sita. Il leur assène que cet enfant, sera le reflet de leurs exigences démesurées, qui viendra frapper le miroir de leur conscience ».

Nous sommes tous le fruit d'une tradition. Peut-on la contrarier pour des convictions personnelles sans déclencher contre soi des vents contraires?

Parfois on s'y essaie, mais c'est soit de manière feinte, soit étouffée (comme la plupart des hommes riches qui achètent le silence).

L'amour, ce sentiment diffus qui unit les hommes, a toujours une raison; et celle-ci doit être suffisamment forte pour résister à la pression de la tradition sans y laisser des plumes.

En l'occurrence, la grossesse adultérine de Sita aura sûrement un impact psychologique défavorable sur Madou; surtout que le secret avec Maï sera éventé et que toute la communauté saura que Noura n'est pas l'enfant de Madou. Je crains qu'il ne finisse par être déprimé, vu qu'avec sa famille les rapports sont plus que précaires et qu'il ne

peut attendre le moindre soutien de ce côté.

En général, ce genre de situation d'infidélité féminine se règle dans le secret du foyer, à l'insu de toute la communauté.

Or, ici tout est ébruité.

Alors, l'amour entre Madou et Sita sera-t-il assez fort pour résister aux railleries ?

PAUL KALOU

Sortie détente à Grand-Bassam



GRAND-BASSAM, CAFOP II
Au domicile de notre consœur ASSITA SIDIBE
Rue de la pharmacie de la cathédrale, face au centre 100%

PAIEMENT AUPRÈS DE LA TG

0554365175



SAMEDI

17 JANVIER 2026



Infoline : 07 07 16 75 94 – 07 07 70 22 19

#Resserrons nos liens | Grand-Bassam 2026

« ABBÉ ANSELME, LA RUPTURE » de REGINA YAOU : UN ROMAN DE MISE EN CRISE DES DOCTRINES CHRÉTIENNES.

Régina Yaou, auteure d'obédience évangélique, se servant de la vie agitée de son personnage principal, un prêtre, pour fendre des pratiques de l'église romaine.

Le sanctuaire des hommes de Dieu, depuis quelques années, est visité régulièrement par les écrivains ivoiriens. Lorsque le berger garant de la santé spirituelle des brebis s'enfonce dans la fange du vice, l'écrivain, veilleur de la cité par nature, n'hésite pas à dresser sa plume. Mais dans cette œuvre romanesque, la démarche de Régina Yaou est toute autre. Elle ne fustige pas les frasques et les escapades d'un prêtre vicieux, piégé par la faiblesse de la chair. L'enjeu idéologique de l'auteure est ailleurs.

Devenu prêtre par la volonté de ses parents, Anselme impose respect et admiration jusqu'au sommet du clergé. Basketteur émérite doté d'une splendide plastique, il devient le chouchou des fidèles et de la presse. « Grand, bien bâti, il avait un port altier, mais sans arrogance, une aisance naturelle et une classe innée, qui le faisaient tout de suite remarquer » (p11). Sa mère et sa sœur ne jurent que par lui. Seulement, un jour sans qu'il n'en montre de signes, il annonce sa décision de se délester de sa soutane pour se fondre dans la foule anonyme des laïcs. Cette résolution n'est pas faite pour plaire à tous. Elle crée un choc émotionnel dans sa famille biologique et religieuse. En se défroquant, Abbé Anselme met en danger les intérêts de son

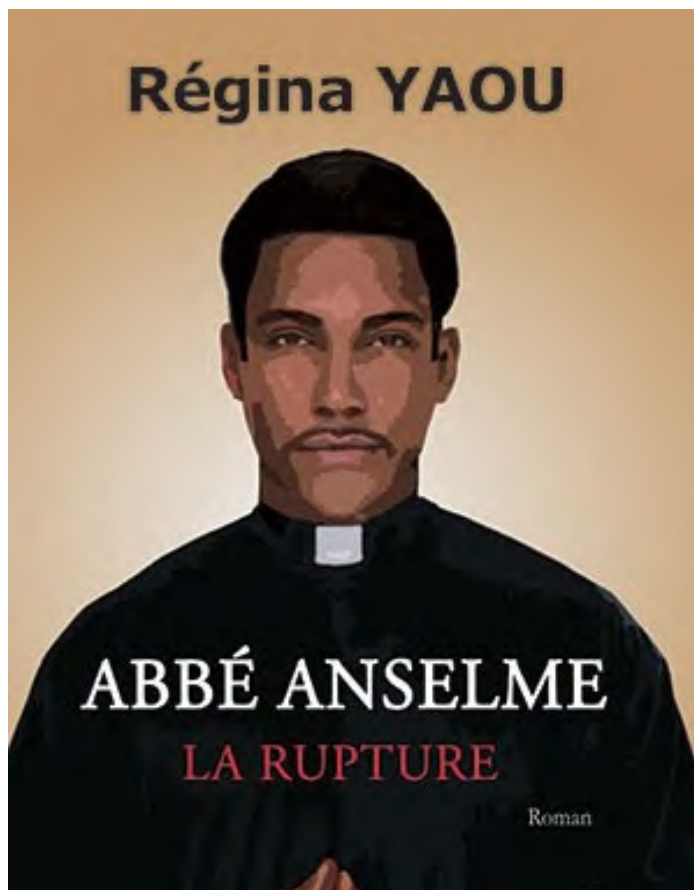
entourage. Les mécontentements, les invectives et même des menaces de mort fusent de partout. Mais le prêtre-athlète, qui a eu le temps de réfléchir sur la doctrine de sa chapelle n'entend pas reculer jusqu'à ce qu'une main inconnue lui loge une balle dans le corps...

Dans ce roman, Régina Yaou ne s'en prend pas aux incartades et aux fougades d'un prêtre. L'histoire de son personnage principal n'est qu'un prétexte pour mettre à nu certaines pratiques ecclésiastiques furieusement en contradiction avec les saintes écritures.

L'attitude de l'abbé Anselme pose la problématique de la vocation et de l'élection du berger chrétien. A-t-il été appelé

par Dieu avant d'enfiler la soutane ? La volonté de ses géniteurs suffit-elle pour s'engager sur cette voie faite de sacerdoce et de don de soi ? A-t-on besoin d'être ordonné prêtre pour devenir un bon serviteur de Dieu ? La vie de l'abbé Anselme, par sa complexité en raison de sa décision de laisser tomber la soutane, la réaction de ses proches et ses rapports ambigus avec Monique, fille de son parrain, M. Edouard Groleau, suscite en effet des interrogations d'ordre doctrinal. Le livre, parfois, prend l'allure d'un sévère réquisitoire contre les fondamentaux de l'église romaine.

La plume de l'auteure, par des touches régulières, porte des



touches régulières, porte des coups de boutoir à certains fondamentaux du catholicisme. Elle passe au crible des dogmes de l'église romaine tels que le mode de désignation des futurs abbés, le célibat des prêtres, le baptême par aspersion, la prière pour le salut des morts.

Deux conversions dans l'œuvre portent les marques du parti pris de l'auteure. D'abord, Monique, fille de fervents catholiques, se convertit en chrétienne évangélique. Ensuite, Anselme, après avoir abandonné la soutane, choisit d'intégrer l'église ivoirienne du plein évangile, une église évangélique. Mieux, il est fait, par la volonté divine, selon un pasteur, évangéliste. Victime d'un coup de feu et écartelé entre la vie et la mort, ce sont les évangéliques qui ont organisé des séances de jeûnes et prières pour que le miracle de sa guérison se produise.

Au travers des dialogues et des événements saillants de cette histoire, Régina soulève le problème de l'authenticité de certains rituels religieux. Chrétienne évangélique elle-même, sa plume « prêche », consciemment ou inconsciemment, pour sa chapelle. Sa posture tient en ces mots : l'abbé Anselme « voulait vivre sa foi, en tant que laïc, selon la totalité de la Bible, parole de Dieu révélée, uniquement. Mais pas la vivre selon les écrits et les habitudes des hommes » (p 192). Si le roman de Regina Yaou est accessible et relate une histoire originale, il pêche souvent par l'occurrence de certains détails superflus. Les portes auxquelles on frappe, les habits qu'on change, les sorties, les allers et retours en voiture, les visites, nombreuses des uns aux autres, les crises émotives de Marie Claire et Marie Christine, les

fourmillants dialogues sur les mêmes sujets, etc., ralentissent la cadence du récit. Des scènes, en effet, élaguées avec tact, auraient pu participer davantage à la tension nécessaire à une fiction palpitante.

« Abbé Anselme, La rupture », idéologiquement, est un roman qui va faire débat. Et cela est une bonne chose. Du point de vue de son souffle, il n'est certainement pas le point d'orgue de l'aventure littéraire de la « doyenne ».

Macaire ETTY



L'alchimiste du verbe et sa nouvelle servante !

« ...dans quelques lustres, le mot écrivain aura rejoint au cimetière des vocables défunts les 'enlumineurs' et autre 'copistes'... le livre-objet ? poussière ! tout sera livré aux algorithmes voraces !... »

Je veux bien entendre ces récriminations ! Mais, je suis sourd au grabuge de cataclysme annoncé !

Que se taisent les pleureuses ! Que cessent les lamentations sur la mort prochaine de notre Art ! L'intelligence artificielle ne tuera point l'Écrivain véritable, pas plus que la Photographie n'a tué la Peinture ! Bien au contraire, l'ia est salutaire car elle révélera dans toute sa splendide nudité l'âme du tartuffe. Elle sépare même déjà le bon grain de l'ivraie avec une précision que n'égalerait point le plus habile vannier.

Il y a deux choses : d'un côté, elle démasque les pitoyables scribouillards qui confondent l'art d'écrire (de créer) avec l'art de recopier ; de l'autre, elle offre aux véritables artisans du verbe un miroir pour ajuster, avec leur talent, leurs faiblesses.

Ne soyons donc pas de ces réactionnaires qui condamnent par principe les innovations du siècle. Cette Nouvelle Intelligence peut – que dis-je, doit – servir d'admirable servante à l'homme de lettres, au même titre que l'opium inspire certains poètes et le vin délie la langue de De Koigny (rires) ! Elle peut rompre ces chaînes invisibles qui paralysent parfois la main devant la page immaculée, ce spleen étrange que nous nommons Syndrome de la page blanche. Elle peut nous aider à 'brainstormer' sur un sujet, à faire la conversation, à nous donner son avis... C'est à ça surtout qu'elle devrait servir pour un écrivain : donner de la matière première, pas le produit fini.



Sinon, et c'est ici que commence le drame, que vaut l'Homme qui ne sait transformer cette matière brute en or pur ?

L'écrivain digne de ce nom travaille contre la langue. Il ne se satisfait pas de l'évidence, des lieux communs, de ce que lui livre la machine, il travaille contre la langue comme le sculpteur travaille contre le marbre, dans une lutte perpétuelle où chaque victoire arrache à l'informe une parcelle de beauté. Le véritable alchimiste du verbe corrige, retouche, détruit pour reconstruire... vingt fois sur le métier, il remet l'ouvrage ! Il sait que l'art véritable naît de la contrainte surmontée, de l'obstacle transformé en tremplin vers l'idéal.

Einstein nous avait prévenus : « Tout notre progrès technologique, dont on chante les louanges, le cœur même de notre civilisation, est comme une hache dans la main d'un criminel ». Cette Intelligence Nouvelle n'est qu'un nouveau flambeau jeté dans les ténèbres de la médiocrité contemporaine. Comme tous les progrès véritables, elle ne détruit rien d'essentiel, mais révèle ce qui était déjà corrompu. Simple outil, l'ia ne vaut que par la main qui l'étreint et l'esprit qui le gouverne. Dans les mains d'un sot, la plus merveilleuse machine ne produira jamais que de la sottise ornée ! Dans celles d'un génie, le plus humble crayon peut enfanter des chefs-d'œuvre.

Abdala

10 PROVERBES AFRICAINS A DECOUVRIR DANS "LE CODE DE LA BROUSSE"

En Afrique, la parole est tout un art. On se joue des mots, on en rit mais jamais la parole n'est prise à la légère.

Très prisés des vieillards, les proverbes révèlent la richesse de la sagesse africaine. Ils sont inspirés des contes, de l'expérience, de la vie quotidienne et de la nature.

Que se soit pour avertir, moraliser, instruire, conseiller, inviter à la prudence ou tout simplement exprimer des lois naturelles, un proverbe n'est jamais dit en vain. Et celui à qui il est destiné sait d'emblée quelle attitude adopter... car lorsque la marmite est posée sur le feu, les ingrédients savent déjà ce qui les attend.

Voici 10 proverbes phares tirés du livre "Le Code de la brousse".

- 1- C'est au moment de plaisanter que la plaisanterie a bon goût
- 2- Le grain de maïs n'a jamais raison devant la poule
- 3- L'oeuf de poule et la pierre ne sont pas des compagnons de promenade
- 4- Le taureau mérite bien la barbe mais c'est le bouc qui la porte
- 5- On ne dit pas tous ses secrets à la femme d'une nuit
- 6 - Il appartient à l'étranger de boire le lait qu'on lui propose et non de demander à son hôte le nombre de ses vaches laitières
- 7 - Lorsque le tonnerre gronde, chacun bouche ses propres oreilles
- 8 - La biche ne voit pas la fumée



du feu de brousse où elle perdra la vie

9 - Quand tu as le doigt dans la bouche d'une personne, tu ne te permets pas de la chatouiller

10 - Le chien du chef du village n'est pas le chef des chiens du village Alors, lequel de ces proverbes a retenu votre attention? Holy Dolores, Le Code de la brousse, Eichenblatt

Verlaag, 2025 Points de vente:- Carrefour Siloe Librairie - Jacobleu Art Gallery - Amazon.fr (Le code de la brousse)- Vente direct (Me contacter)

© Holy Dolores

Club de Miss Littérature

Café littéraire en ligne Édition 4

Présentation explicative de "Epopée d'une haute lignée" d' Assita Sidibé

Parler est naturel. Bien parler est un art. Car s'il est vrai que tous les hommes parlent, il n'est pas faux que tous ne savent pas bien parler, surtout quand il s'agit de sujets aussi délicats que ceux qu'abordent Assita Sidibé dans ce récit pathético-réaliste. L'histoire se déroule en Afrique, donc dans l'univers traditionnel des castres, traditions, us et coutumes avant de rencontrer la modernité. Ainsi, en bonne néo-oraliste par la lignée qu'elle rappelle à souhait, prend-elle la précaution de confier la narration au griot qui remonte le cours du temps pour revisiter d'un regard analytique les sociétés et leurs composantes, leurs places et leurs rôles, les faits et leurs interprétations... L'œuvre parue aux éditions Massaya en 2022 présente en première de couverture une femme à la beauté palpable et à l'apparente aisance dans ses bijoux et autres vêtements qui ornent sa personne dans un univers en fond bleu-blanc, couleurs de l'hôpital et symbole de vie, de maternité. De quoi s'agit-il donc dans "l'épopée d'une haute lignée" ? Syra, une belle femme, pieuse, courageuse et rangée est pourtant confrontée à la stérilité qui l'a déshonore auprès de sa belle famille, même si elle a le soutien d'Aboubacar, son mari qui, sous la pression de ses parents, va prendre Koro en seconde noce dans le but de lui faire des enfants. En vain ! Elle



s'en ira. S'en suivra l'union avec Bibata, laquelle ne sachant rien faire des travaux ménagères, se verra aider par la vertueuse Syra au risque de se faire répudier. Syra, quant à elle, se plaignait de douleurs pelviennes quand l'échographie révèle qu'elle attend d'un enfant. Aboubacar, au grand mécontentement de sa famille qui accusait sa femme d'avoir envoûté leur fils, demande de divorcer d'avec Bibata. Syra accouche d'une fille de sa grossesse extra-utérine, à la déception de son mari qui voulait

d'un garçon avant de se résoudre à aimer celle-ci. Après le baptême et trois ans de vie heureuse, une courte maladie emportera Aboubacar et Bibata rentrera se marier dans son Burkina natal. Après plusieurs refus parce qu'elle ne voulait pas du lévirat et bien d'autres raisons, Syra accepte de se remarier au vieux Youssouf Sidibé, chef de famille à condition de pouvoir continuer à voir sa fille, pour qu'elle puisse aller à l'école, pour ne pas qu'elle devienne la bonne à tout faire de

Mariam, la première épouse de Youssouf. Brillante à l'image de sa mère, Aissatou, la fille de Syra, gravira les échelons et ira étudier aux USA avant qu'elle et Malick, un jeune juge, ne décident de se marier. Pour ce faire, Aissatou décide de faire des examens prénuptiaux chez l'obstétricien-docteur Makan qui, devant les résultats sans appel (environnement hostile à la conception et au développement d'un fœtus des faits d'un fibrome), conseille à la jeune dame d'aller se faire consulter chez Diabaté, son chirurgien-gynécologue. La seule solution pour elle d'avoir une vie sexuelle épanouie était une ablation de son utérus. Devant les nombreux détours du médecin à révéler les résultats, Aissatou apprendra la triste et douloureuse réalité chez un autre gynécologue-obstétricien. Elle supplia son gynéco de la sauver, elle et son mariage. Diabaté, son gynéco, usa du pouvoir de sa caste de griot, à savoir la parole, pour calmer Aissatou, la conseiller avant de lui demander de se faire opérer chez son collègue Don Ahimon. Proposition qu'elle refusera, insistant que son gynéco fasse lui-même la chirurgie. Ce que son gynéco accepta. Elle informa Malick (son mari) qui se montra aimable au point de rassurer sa femme et proposer l'adoption. Sept mois plus tard, ils célébrèrent leur mariage et, comme convenu, Diabaté fit l'opération qui fut une réussite, non pas parce qu'Aïssatou donnerait naissance mais plutôt parce que sa vie était hors de danger. Malick offrit un voyage à son épouse. Une semaine plus tard, à son retour à l'aéroport, Malick lui tend un bébé. Des années passent et 22

ans après, cet enfant du nom de Fa Bakr Junior, fils unique du couple, devient architecte. Il se marie et devient père de N'na Aissatou. Au-delà du cours d'histoire sur les castes et de l'histoire pathétique de Syra et sa fille Aissatou, prétexte du texte pour un plaidoyer en faveur des femmes qui n'arrivent pas à enfanter dans une société très dure envers elles, le texte revêt des phrases fortes et belles qui apparaissent comme des faisceaux lumineux dans cet univers carcéral que constitue le foyer infertile en Afrique. Au-dessus de ce fait, pour moi, le problème n'est pas l'infertilité, mais plutôt comment nous y faisons face. La polygamie suggérée par la belle famille n'est

pas la solution non plus comme le démontre la seconde union n'ayant pas aboutie, car il s'agit d'amour, de sentiment, de relation, de vie commune et non de se mettre simplement sous le même toit pour enfanter. Et en trouvant une alternative, celle de l'adoption, Assita Sidibé ouvre le champ des possibles, redonnant ainsi de l'espoir à de nombreuses femmes confrontées à l'infécondité(.). Elle prouve qu'être parent ne se réduit pas à donner naissance. À cet effet, elle dit qu'un enfant appartient à celui qui l'éduque, le nourrit, l'entretient. Et vous, qu'en dites-vous ?

Nonpaul OULAI, lecteur.

L'association des écrivains de Côte d'Ivoire - AECI

Organise une sortie détente à

Grand-Bassam

Sous le thème :

Resserrons nos liens

Participation 10 000 FCFA

Au programme

- Jeux
- Animation
- Exposition d'œuvres
- Piscine party
- Déjeuner

SAMEDI 17 JANVIER 2026

GRAND-BASSAM, CAFOP II
Au domicile de notre confrère ASSITA SERGÉ
Rue de la Pharmacie de la cathédrale, face au centre FOF

PAIEMENT AUPRÈS DE LA TG
0554365175

infoline : 07 07 10 75 94 - 07 07 70 22 19 #Resserrons-nos-liens-Grand-Bassam-2026

LES ZAKWAJEUX

Les Anagrammes d'Ecrivains

Trouver les noms des écrivains africains cachés dans ces anagrammes.

- a) « MARACA Yael »
- b) « DOUAMA THEPAMA BA »
- c) « DOUMAHA KOUMAROU »

2. Les proverbes à compléter

Complétez ces proverbes africains célèbres :

- a) « Quand les éléphants se battent, c'est _____ qui souffre. »
- b) « Le mensonge peut courir un an, la vérité le rattrape _____. »
- c) « Une seule main ne peut pas _____. »

Sossoy d'Ebène



Remerciements

Jules DEGNI
Adjon Guy DANHO
Abdala KONé
Macaire ETTI
SOSSOY d'Ebène
Paul OGOU